

Unité 2 : Chansons et airs populaires

Dans les fêtes de famille, et lors des rites de passage qui accompagnent le cycle de la vie, ainsi que lors des saisons régionales, rien ne peut égaler en audience la musique populaire avec ses diverses manifestations et ses multiples expressions. Le Maroc est d'ailleurs considéré comme l'un des plus riches avec son registre lyrique et rythmique.

1. Al aita

Al-Aita, dans son sens le plus général comporte neuf styles différents, depuis la Chaouia, Abda, Doukkala et les régions voisines de Haouzi, Hamar, Ouardigha et Zaer, ainsi que les Aita des jbala et de Tafilalet. Les sujets abordés par Al-Ayta touchent à un large éventail de thèmes dont le soufisme populaire connu sous le nom d'Al-Sawaken, ainsi que les sujets d'amour. Al-Ayta traite également des thèmes qui exhortent les combattants à mener le djihad contre les envahisseurs.

La signification du terme Aita fait référence à la notion d'appel, qu'il s'agisse d'un appel chagriné ou d'un appel à la bénédiction par l'un des saints, Cette bénédiction qui par le passé prodiguait don de la musique.

Par quoi les fans d'al Aita sont-ils attirés ? Est-ce l'ingéniosité de la prosodie et l'agencement des rimes, ou bien la voix de la cheikha, ou tout aussi bien ces rythmes vigoureux qui invitent à la danse. Tout cela est, bien sûr, est un mélange magique alimenté par la présence de proverbes issus de la sagesse populaire.

Nous avons plusieurs types d'organisation poético-musicale mais en général nous trouvons trois façons fondamentales :

- soit une séquence de vers de même métrique, appelés « habbat » (litt : grains) qui se suivent sans changement. et de les appeler grains,
- soit avec une structure strophique qui a des introductions et une conclusion.
- nous y ajoutons al aita jabaliya que nous appelons à tort la taktouqa montagnaise, nous constaterons que parmi ses versions bien connues figure l'introduction de la rayla musicale et de trois phases rythmiques.

La aita de Abda appelée haçba est réputée assez complexe. Elle comporte également la plus longue aita appelée « Arradouni » avec neuf grandes strophes.

2. Izlan

Les musiciens berbères du Moyen Atlas ont l'habitude de puiser dans deux traditions principales : Izlan et Tamediazt. Le premier type poético-musical puise dans la pratique communautaire tribale, et constitue l'un des principaux piliers accompagnant la danse collective d'Ahidous, tandis que Tamdyazt représente le volet semi-professionnel du musicien-barde-itinérant.

Izlan dont le singulier est Izli signifie étymologiquement en tamazight quelque chose de fluide, en revanche dans le contexte musical c'est une poésie courte dont le rythme est stable avec une mélodie simple. L'unité poétique se compose ici de deux vers (un distique).

Izlan a généré la base d'un ensemble de styles de chants individuels et collectifs, de Tamawait, le solo vocal atlassique, les chants d'Ahidous. Le terme s'applique aujourd'hui même à la nouvelle chanson amazighe, celle popularisée par Hammo Al-Yazid, Ruwaisha, Hadda Awki et d'autres.

3. Izran et Laghanouj

Dans la zone rifaine, le L se transforme souvent en R, alors on dit Izran au lieu d'Izlan, comme expression de la chanson ancienne et moderne. Parmi les manifestations musicales semi-professionnelles, on retrouve également le phénomène des Imdiazen, qui se distingue de son homologue du Moyen et du Grand Atlas, en cela les Imdiazen rifains sont des artistes qui héritent leur du métier de leurs parents et maîtrisent l'art poétique populaire et le jeu instrumental. Leurs instruments sont le zamar (un double hautbois), le Tamja (flûte simple) et l'Adjoun (bendir).

Le mot "Izran" désigne maintenant toutes les manifestations de la nouvelle chanson portée par les artistes masculins et féminins du Rif. Cette chanson, qui était initialement mesurée par le mètre poétique de "Ralla Boya", avant de varier sa métrique par la suite.

Parmi les artistes devenus célèbres depuis les années 60 du siècle dernier, on retrouve "Maymont N Sarwan". Il existe aussi une grande génération d'artistes féminins et masculins, dont la plupart vivent en Europe. Parmi ceux-là, on peut citer Milouda ainsi que Khaled Izri.

4. Azawan

Azwan est l'aspect musical du spectacle traditionnel classique dans les tribus Hassanis au Sahara marocains, il fait partie du système appelé "Al-Hawl" comme métaphore de quelque chose à la fois intrigant et grandiose. La cérémonie du hawl comprend trois composantes, qui sont la récitation de poésie (laghna), le jeu musical et le chant, qui est azwan, et la danse (Rguis) qui peut accessoirement être ajoutée. Tout cela contribue à créer une atmosphère de divertissement, de profit intellectuel, tout en participant à la consolidation des valeurs sociales. C'est ainsi que le poète a acquis la place la plus importante dans ce système.

Pour jouer Azawan, les Sahraouis utilisent différents instruments, dont un tidinit (un luth) pour les hommes et un ardin (une harpe) pour les femmes, en plus du tbal comme percussion. Dans de rares cas, ils utilisent un ney appelé "Nayfra". Le déroulement musical se faisait à travers une série de chansons arrangées par les anciens en cinq phases rythmiques principales

Depuis les années 80, les instruments anciens ont été supplantés par les instruments comme la guitare électrique et l'orgue.

5. Abidat Rma

Dans le dialecte marocain, Rama, et son singulier Rami, sont les tireurs dans le domaine de la chasse et dans champs de bataille. Abidat Rma signifient les serviteurs des tireurs et des combattants, ce sont les artistes accompagnateurs dans la chasse est divertir et de les combattants et d'organiser des séances d'animation et d'entraînement. Cet art s'appuie sur des vers poétiques tirés de la sagesse populaire qui comportent une bonne dose d'humour des notes d'humour accompagné de fortes formules rythmiques. Leurs danses peuvent s'effectuer en solo ou en duo qui font référence à tous les attributs de l'activité agricole (plantation, récolte, tissage....) et au signes relatifs à l'activité des archers et des chasseurs. Les équipes actuelles de Abidat Rma sont composées en moyenne de sept hommes se produisant debout et tenant chacun une ta'rija debout. Leur chef dirige la séance avec à la main des ciseaux, expression du mouvement de tonte de la laine.